

Une production de la compagnie



LÉOCADIA

DE JEAN ANOUILH

mise en scène David Legras
collaboration artistique Camille Delpéch



LE PROJET

Amanda, jeune ouvrière de la rue de la Paix, arrive au château de Pont-au-Bronc pour chercher du travail, mais c'est un rôle de « souvenir » que lui propose la maîtresse des lieux, la Duchesse d'Andinet d'Andaine. Son neveu le Prince sombre dans la mélancolie depuis la mort de son grand amour, la cantatrice Léocadia Gardi... Mais que peut une petite modiste face à l'ombre de cet amour perdu ?

Une histoire d'amour mystérieuse, un conte de fées moderne et grinçant, une mise en abyme du théâtre, Léocadia nous parle de l'essence même de notre humanité : notre besoin incessant de nous raconter des histoires. *Rebecca*, *Alice au pays des merveilles*, *Vertigo*, sont autant d'histoires que nous évoque cette pièce qui capture toute l'essence poétique de l'œuvre d'Anouilh. A (re)découvrir de toute urgence dans une mise en scène virevoltante et acidulée portée par la compagnie des Ballons Rouges.

La mise en scène interroge à travers ce spectacle notre besoin fondamental de nous raconter des histoires. Pour la chercheuse Nancy Huston, c'est cette spécificité qui nous caractérise : nous sommes l'espèce fabulatrice. Le Prince s'est raconté une histoire d'amour illusoire et idéalisée avec Léocadia dont il n'arrive plus à s'échapper. Amanda va débouler dans sa vie avec toutes ses maladresses, sa tendresse, son humour souvent involontaire, et, en voulant sauver le jeune homme de son rêve destructeur, va tomber éperdument amoureuse. Au contact de la duchesse et des comédiens qu'elle a embauché à l'année, Amanda va finir par comprendre que ce qui détruit le Prince est également la seule chose qui peut le sauver : une histoire racontée.

Nous sentons en ce moment un grand besoin de beauté, de messages d'apaisement, de valeurs toutes simples : l'amour, l'amitié, la tendresse, la poésie, la sonorité d'un texte que l'on connaît peu et qui manque tant dans le paysage culturel. Ce projet a également pour but de défendre l'œuvre d'Anouilh au travers de cette pièce peu connue. Jean Anouilh, brillant auteur du 20ème siècle qui a produit une œuvre multiple, est aujourd'hui délaissé. Son œuvre, acide parfois, est aussi d'une grande poésie, d'une immense tendresse, dépeignant des personnages fantaisistes et d'une profonde humanité. Léocadia rassemble l'essence poétique du théâtre d'Anouilh qui nécessite d'être redécouvert par le regard neuf des artistes et du public.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *Nous fabulons, en toute innocence. Par les procédés qu'emploient les romanciers, nous créons la fiction de notre vie. Pour nous autres humains, la fiction est aussi réelle que le sol sur lequel nous marchons. Elle est ce sol. Notre soutien dans le monde.* » Nancy Huston

Si le personnage de Léocadia est inspiré d'une personne réelle, la danseuse Isadora Duncan morte étranglée par sa propre écharpe, la pièce d'Anouilh m'a immédiatement évoqué le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Le jour de leur mariage, Eurydice est mordue par un serpent et meurt. Orphée refuse d'accepter sa mort et descend aux Enfers pour la ramener à la vie. Mais il brise sa promesse à Hadès en se retournant pour voir Eurydice juste avant de revenir dans le monde des vivants, ainsi faisant, il la tue une seconde fois. De la même manière, le Prince perd la femme qu'il aime après seulement trois jours passés ensemble. Il refuse sa mort et tente par tous les moyens de la maintenir en vie dans son souvenir.

Mais la comparaison s'arrête là, car le chagrin d'amour du Prince cache une dimension plus complexe. Le Prince s'est raconté une histoire d'amour et son « incessante lutte » consiste avant tout à revivre sans cesse cette histoire. *Léocadia* nous parle ainsi de l'essence même de notre humanité. C'est à travers les histoires que nous nous racontons que nous inventons notre identité. Pour Nancy Huston, auteure de *L'espèce fabulatrice*, les histoires qu'on se raconte sont ce qui nous caractérise et nous différencie en tant qu'espèce. Il s'agit de la véritable spécificité de l'espèce humaine.

C'est une pièce qui nous parle aussi de théâtre. La Duchesse reconstitue dans son parc les décors des trois jours que le Prince a passé avec Léocadia, et choisit soigneusement sa distribution de souvenirs. Les personnages sont tantôt metteurs en scène, tantôt spectateurs, puis acteurs et passent de l'un à l'autre. Ainsi Amanda est d'abord spectatrice de ce monde factice dans lequel elle est embarquée par la duchesse qui lui fait répéter son rôle de Léocadia. Amanda devient metteuse en scène en comprenant qu'il lui faut à son tour raconter une nouvelle histoire au Prince pour le délivrer de celle dans laquelle il s'était enfermé. C'est ainsi que m'est venue l'envie d'utiliser le manège comme élément central de scénographie, à la fois pour représenter les « faux décors » reconstitués par la duchesse, mais aussi le temps artificiel des trois jours que le Prince revit sans fin et qui se répètent comme un disque rayé.

Pour donner à voir la mise en abyme du théâtre dans le théâtre, j'ai choisi de faire intervenir un narrateur. Le Narrateur, à la fois thaumaturge et double d'Anouilh, est le personnage qui fait tourner le manège et par là même, l'histoire de Léocadia. Dans notre interprétation, la venue d'Amanda au château est un plan fomenté entre la Duchesse et son défunt mari Gaston, à qui elle ne cesse de parler depuis son décès. On comprendra à la fin que le Narrateur n'est autre que Gaston ; ainsi cette pièce qui nous interroge sur la place des morts dans nos souvenirs, et sur les vertus salvatrices de l'oubli, se conclut par une hypothèse poétique, celle de la Duchesse vivant en harmonie et si joyeusement avec son mort.

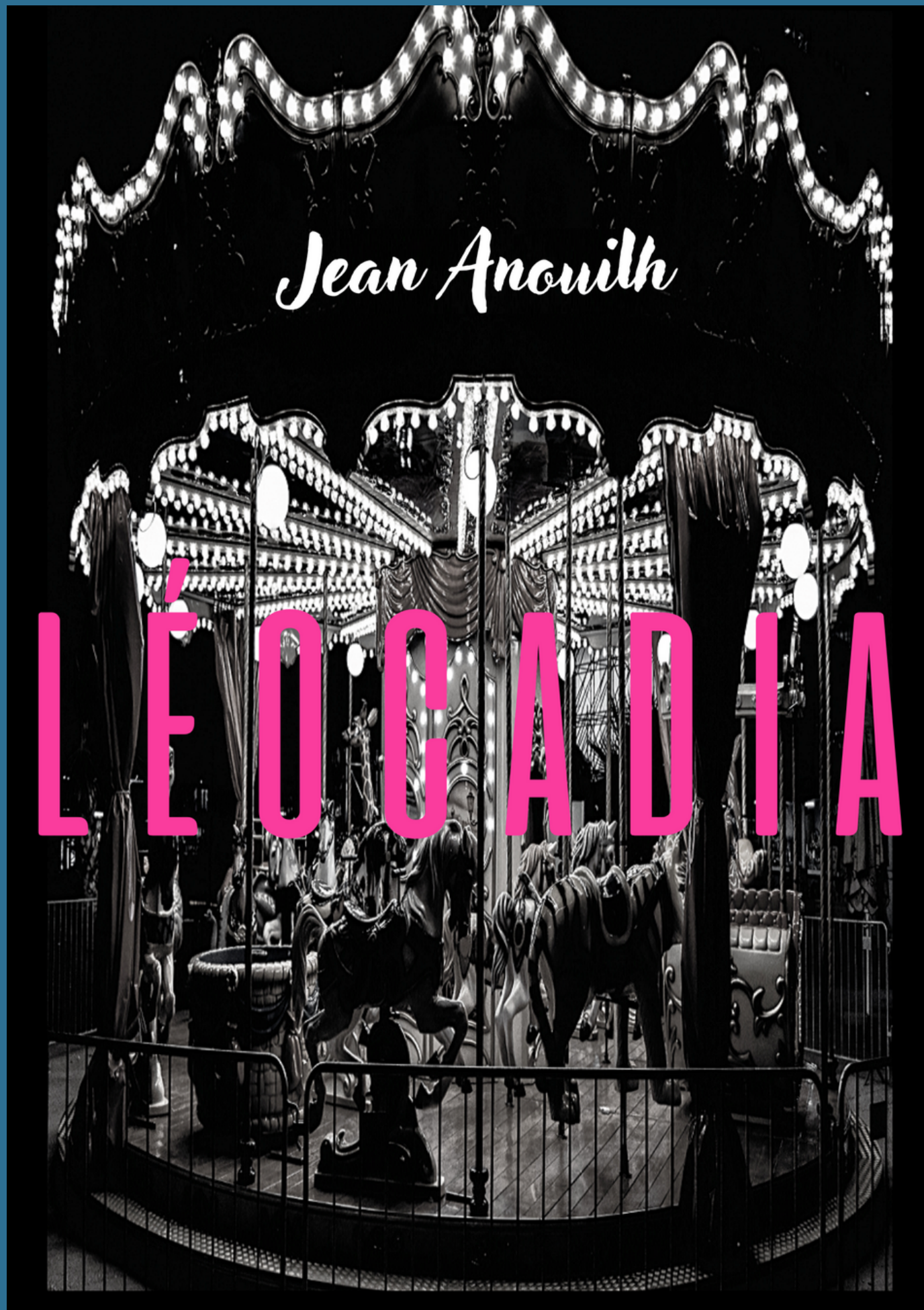
David Legras – Metteur en scène

LA PIÈCE

Dans le village de Pont-au-Bronc, au fond d'un immense parc, dans un très vieux château, la duchesse d'Andinet d'Andaine s'inquiète. Son neveu, le Prince Albert Troubiscoï, est prisonnier d'un chagrin d'amour : il est hanté par le souvenir de la belle Léocadia Gardi, morte trois jours après leur rencontre. Pour le sauver du désespoir, la Duchesse a d'abord reconstitué dans son parc tous les lieux fréquentés par les amoureux pendant leurs trois jours de bonheur. Quant à ceux qui y travaillaient – marchand de glace, maître d'hôtel, chauffeur – ils sont employés à l'année comme souvenirs, pour faire revivre au Prince les moments passés avec Léocadia. Mais le charme de ce décor de théâtre commence à s'estomper, et la mélancolie du Prince s'épaissit. En dernier recours, la duchesse envoie un télégramme à une jeune ouvrière modeste pour l'inviter à travailler au château. C'est ainsi qu'Amanda, qui vient de perdre son emploi, se voit proposer une place particulière dans la collection de souvenirs qui hante le parc de Pont-au-Bronc. Mais que peut une petite modeste face à l'ombre de l'amour perdu de Léocadia ?

La question fondamentale que pose cette pièce est celle de la mémoire dont l'oubli est le pendant cruel mais nécessaire et salvateur. Trois histoires semblables nous sont racontées en écho dans *Léocadia*, dans une société marquée par les violences de la première guerre mondiale. Le Prince revit les trois jours de bonheur passés avec sa bien-aimée dans les lieux reconstruits pour lui par sa tante. Amanda, au détour d'une phrase, confie au Prince qu'à la mort de son père, tombé dans les tranchées, sa mère a fait de leur chambre un musée en sa mémoire et s'est ruinée en chrysanthèmes jusqu'au jour de sa mort. Truffaut a d'ailleurs consacré *La Chambre verte* au sujet de ce culte des morts et de la peur de l'oubli. Mais dans *Léocadia*, un personnage vit en harmonie avec ses souvenirs et ses morts, d'une façon amusante, joyeuse et poétique : c'est la duchesse qui continue de parler tous les jours à son mari Gaston, décédé depuis longtemps, comme s'il était présent.

Si nous sommes faits de nos souvenirs, que devenons nous lorsque nous les laissons échapper ? L'identité du Prince étant définie par son amour et son culte au souvenir de Léocadia, qui est-il sans tout cela ? Amanda sauve-t-elle le Prince des souvenirs qui le hantent, ou agit-elle comme la fleur de lotus de l'Odyssée qui efface la mémoire et détruit l'identité des marins ?



LE DÉCOR

Anouilh met en scène des décors reconstruits artificiellement par la Duchesse dans son parc pour permettre au Prince de revivre ses trois jours d'amour passés avec Léocadia. Pour donner à voir au spectateur un décor factice sur une scène de théâtre ; un simple décor ne suffit pas. Comment rendre cette illusion, cette mise en abyme ?

Pour retranscrire le caractère illusoire des faux décors construits par la Duchesse pour le Prince, le manège semble le lieu idéal car il comprend à la fois ces faux décors et personnages d'un monde figé dans le temps et nous relie à l'enfance, au conte, à la magie. Le manège est un des premiers terrains de jeu de l'enfant, où l'on se raconte des histoires, et que fait le Prince dans Léocadia si ce n'est se raconter l'histoire de son amour ?

A l'image du monde factice dans lequel Amanda se trouve projetée – aristocratie d'un autre temps et décors factices reconstruits à l'identique par la Duchesse –, la scénographie reprend l'idée de mondes singeant la réalité, d'une mise en abyme, en plaçant les différents décors des 5 tableaux de la pièce sur une plateforme tournante. A la manière d'un manège, la rotation au gré des scènes fera apparaître et disparaître décors et personnages. Le manège, inspiré de la merveilleuse idée de Max Ophüls dans son film *La Ronde*, prend vie par la présence d'un narrateur.

L'AUTEUR ET SA PIÈCE

Jean Anouilh, né en 1910 et mort en 1987 est un auteur de théâtre prolifique. A partir de 1929, il écrit une pièce par an, crée une multitude de personnages dans des registres très différents. Il connaît le succès à l'aube de ses trente ans et juste avant le début de la seconde guerre mondiale, après avoir travaillé comme publiciste un temps, puis comme secrétaire général de Louis Jouvet. C'est Pitoëff et non Jouvet qui le révèle comme auteur de théâtre en choisissant de mettre en scène et jouer une de ses pièces : *Le Voyageur sans bagage*. Tout comme *Le Voyageur*, ou *Le Rendez-vous de Senlis*, *Léocadia* est une des rares « pièces roses » d'Anouilh, c'est-à-dire une de ses œuvres de jeunesse. Après la guerre, il n'y en aura plus.

C'est un conte de fées grinçant que nous raconte Anouilh dans cette pièce de jeunesse, une des Pièces roses, créée en 1940 peu après la débâcle militaire et le début de l'occupation. Comme le dit sa biographe Anca Visdei, « *Léocadia* est la pièce idéale pour les temps gris puisque c'est un conte de fées ». La fée est évidemment la Duchesse d'Andinet d'Andaine, sans doute l'une des plus drôles et des plus fantaisistes du théâtre d'Anouilh. Son excentricité, sa manière de parler de ses ancêtres comme s'ils étaient des connaissances très proches et de raconter leurs faits d'armes comme si elle les avait vécus, apporte à la pièce une véritable gaieté et un humour indéniable. Pas de princesse dans ce conte, mais un Prince au bois dormant, prisonnier d'un chagrin d'amour, enfermé dans un parc dont on ne peut pas sortir et qui demeure sous le charme de son amour pour la cantatrice roumaine Léocadia Gardi. Pour ce personnage, Anouilh s'est inspiré de la mort de la danseuse Isadora Duncan, étranglée par son écharpe qui s'était coincée dans la roue d'une automobile. Ce personnage-absent plane tout au long de la pièce au point de lui donner son titre. Amanda, jeune ouvrière, est la vie, la jeunesse et la modernité qui arrivent un jour dans ce château arrêté dans le temps, pour réveiller un Prince endormi et libérer de leur travail toute une constellation de souvenirs vivants qui entretiennent une histoire en laquelle ils ne croient même plus. La pièce tient aussi du conte de fées car, à l'instar du *Rendez-vous de Senlis*, l'amour sincère triomphe malgré les différences sociales qui séparent les amoureux, malgré l'image fautive que l'on se fait de l'amour aussi. *Léocadia* est une des premières pièces de la très longue carrière d'Anouilh, mais il est déjà un auteur reconnu et respecté quand elle se joue en 1940.



Camille Delpech - *Amanda*

Formée à Sciences Po Paris, et au cours Périmony, elle travaille comme assistante mise en scène sur quatre mises en scène de Léonard Matton entre 2016 et 2022. En 2020, elle crée la compagnie des Ballons Rouges et met en scène *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, qui se joue plus de 80 fois à Paris. En parallèle, elle assiste David Legras sur *Le Livre de l'intranquillité* de Pessoa (création mai 2022).

Depuis 2018, elle joue Ophélie dans *Helsingor - Château d'Hamlet*. En 2022, elle joue le rôle d'Emilie dans *Ecoutez leur silence* sous la direction de Gabrielle Gay au Studio Hébertot du 3 au 25 mai. La même année, elle rejoint la compagnie du Vent Contraire pour jouer Iseut dans *Tristan & Iseut* mise en scène par Maëlys Simbozel.



Valérie Français - *La Duchesse*

Formée dans plusieurs écoles, Valérie a joué dans une quarantaine de pièces et joué des centaines de représentations sur des places, dans des temples, des entrepôts de congélation, des bureaux, des prisons...et des théâtres ! Elle a aussi fait un peu de télévision, de radio, de comédie musicale... mais surtout du théâtre.

Après avoir joué Molière, Goldoni, Obaldia, Horvath, Giraudoux, c'est la première fois qu'elle joue Anouilh et elle est ravie de participer à ce projet !



Emilien Raineau - *Le Prince*

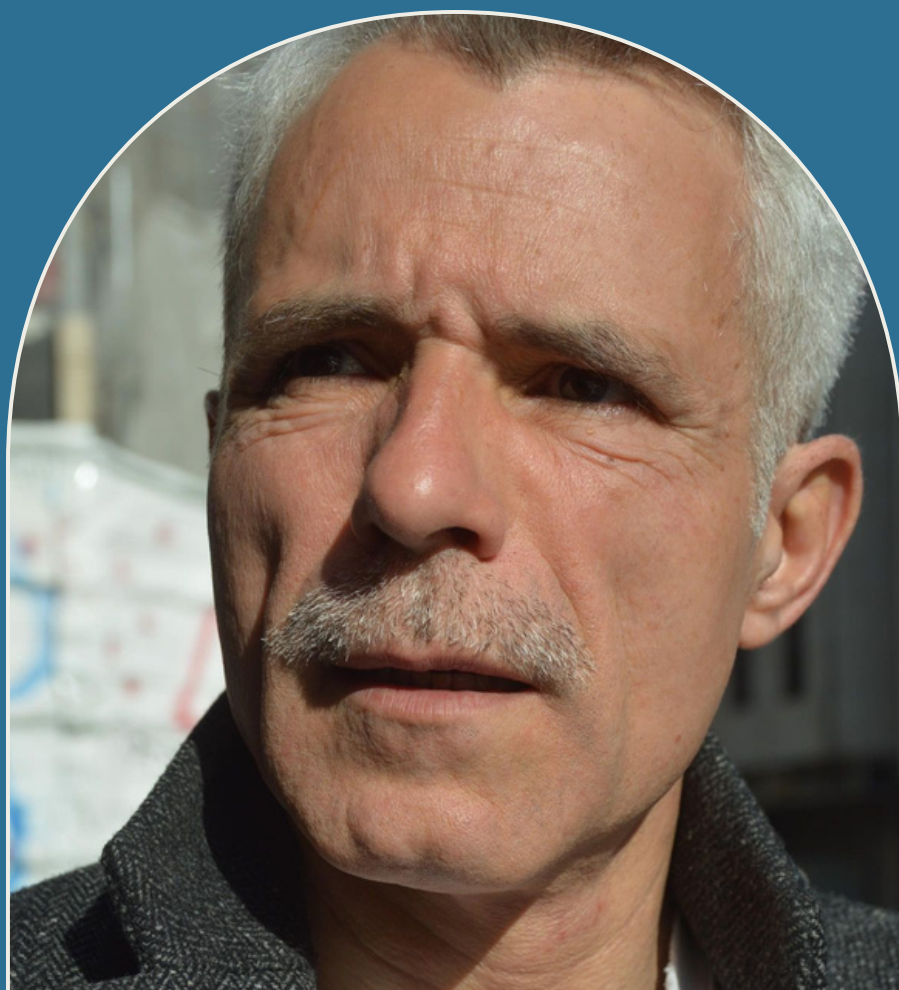
Après une année en licence arts du spectacle à la faculté de Nanterre, Emilien s'inscrit à l'école Périmony pour devenir comédien. La même année, il rejoint la troupe des Mascarilles avec lesquels il joue *Venise sous la neige* de Gilles Dyrek et *Un Démocrate* de Julie Timmerman. En 2019, il intègre également la compagnie Les Veilleurs d'Aurore et reprend le rôle d'Horace dans *L'Ecole des femmes* de Molière, mis en scène par Christian Bujeau.

Avec la compagnie des Ballons Rouges dont il est membre fondateur, il joue le rôle de Figaro dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie Nation puis au Funambule Montmartre, entre mai 2021 et juin 2022.

David Legras – *Metteur en scène & Le Narrateur*

Après une formation au conservatoire d'Avignon et aux cours Florent, il fait ses débuts dans « *Hamlet* » de Shakespeare, mis en scène par Patrice Chéreau. Puis il joue sous la direction de Louis Beyler, Lionel Abelanski, Jean- Paul Rouve, Thomas Le Douarec, Walter Hotton, Philippe Ferran.

Il a également mis en scène « *Mais n'te promène donc pas toute nue !* » de Feydeau, « *Débrayage* » de Rémi de Vos, et « *On marche sur la tête !* » d'après Aristophane. En 2021, il joue « *À la recherche du temps perdu* » de Marcel Proust, dans une mise en scène de Virgil Tanase. En mai 2022, il crée *Le Livre de l'intranquillité* de Pessoa aux Déchargeurs, spectacle dont il signe l'adaptation, la mise en scène et l'interprétation.



Drys Penthier – *Monsieur Souvenir*

Formé au cours Périmony, Drys monte avec les Veilleurs d'Aurore, « *L'École des Femmes* » de Molière puis « *J'ai jamais dit ça* » mis en scène de Christian Bujeau, qui rencontrent un beau succès et se jouent une cinquantaine de dates à Paris. En 2022, Drys rejoint la troupe Faits d'art scéniques pour jouer dans *Les évadés du paradis* au Festival d'Avignon.

Avec la compagnie des Ballons Rouges dont il est membre fondateur, il joue le rôle du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie Nation puis au Funambule Montmartre, entre mai 2021 et juin 2022.



Axel Stein-Kurdzielewicz – *Germain*

Diplôme en Art du Spectacles à l'Université de Strasbourg et au cours Périmony, Axel travaille aux côtés de la metteuse en scène Joëlle Angeli au sein de sa compagnie Hors Sujet, dont il prend la présidence en 2018. Il est comédien et assistant mise en scène dans *Un Air de famille* (2016), *Huit Femmes* (2017) ou encore *Un petit jeu sans conséquences* (2018). En 2018, il est assistant metteur en scène et comédien dans *L'École des Femmes* et *J'ai jamais dit ça* par Christian Bujeau.

Avec la compagnie des Ballons Rouges dont il est membre fondateur, il joue le rôle de Bartholo dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie Nation puis au Funambule Montmartre, entre mai 2021 et juin 2022.





Laurent Labruyère – *Composition musicale*

Après avoir été formé par Raymond Acquaviva aux Ateliers du Sudden, Laurent Labruyère joue depuis dans une vingtaine de spectacles, dirigé en grande majorité par la jeune génération de metteurs en scène, entre autres Johanna Boyé, Henri Dalem et Volodia Serre. Ces productions l'ont conduit en tournée à travers la France et, à Paris, au Théâtre Poche-Montparnasse, au Théâtre Mouffetard ou à l'Athénée.

Parallèlement, il se forme à l'ARPEJ aux musiques actuelles, en composition et à l'arrangement jazz, pop ou Rock, et signe des compositions pour une quinzaine de spectacles.



Jacques Poix-Terrier – *Construction décors*

Jacques a joué sous la direction de Daniel Mesguich, Jorge Lavelli, Jacques Rossner, Brigitte Jaques, Thierry Hancisse, Alexander Lang, Simon Eine, Virginie Bienaimé, Patrice Douchet, Silviu Purcarete, Gabor Tompa, Jean-Michel Ribes, Roch-Antoine Albaladéjo, Anatoli Vassiliev, Paul N'Guyen, Néry Catineau, Stéphane Bierry, Léonard Matton.. et réalisé la conception et la fabrication de décors pour de nombreux metteurs en scène.



Jérôme Ragon – *Création costumes*

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris Jérôme fréquente les classes d'interprétation de Philippe Adrien et Jacques Lassalle, et il co-met en scène *Ci-gît Pan*, d'après Peter Pan. Il travaille ensuite sous la direction de Jean-Christophe Saïs, Brigitte Jaques, Dominique Touzé, Ivan Morane, Astrid Bas, Richard Brunel, Laurent Pelly, Gabriel Garran, Christian Gangneron, Sylvain Maurice, Laurent Ziveri, Léonard Matton, Thierry Jahn, Roch-Antoine Albaladéjo et Stéphane Daurat.

Il signe également les costumes de plusieurs spectacles : *Le Prince travesti*, *Les Contes du chat perché*, *Marlaguette*, *Les Mythophonies*, *Le Vilain petit canard*, *Un Garçon de chez Véry*, *Le Mystère des catacombes*, *Le Livre de l'intranquillité*.

L'EQUIPE DU PROJET

MISE EN SCENE

David Legras

Création décor

Jacques Poix-Terrier

Création costumes

Jérôme Ragon

Création musicale

Laurent Labruyère

Création lumière

Laurent Foigny

Administration de production

Mégane Delpech

DISTRIBUTION

Camille Delpech

Valérie Français

David Legras

Drys Penthier

Emilien Raineau

Axel Stein-Kurdzielewicz

Captation et teaser

Guillaume Vatan

Photographies

Yann Ray

Musiciens interprètes

Aliénor Guéniffet

Laurent Labruyère

LA COMPAGNIE

La compagnie des Ballons Rouges est née de la rencontre de ses six membres fondateurs à l'école d'Art dramatique Jean Périmony. Après trois années de recherche, de rires et de découvertes, toujours animés par une nécessité à travailler ensemble, la compagnie voit officiellement le jour en juillet 2020.

Ancrée à Nevers en Bourgogne, mais avec une volonté forte de faire vivre ses créations à Paris et ailleurs, la compagnie monte son premier spectacle *Le Barbier de Séville*, dans un esprit de troupe. Joué plus de 80 fois à Paris, le spectacle part à présent en tournée, notamment en Bourgogne.

En parallèle, la compagnie mène également des actions de transmission sur le territoire, en prenant notamment en charge l'option théâtre au Lycée Raoul Follereau de Nevers, dans lequel plusieurs membres de la compagnie interviennent. Une forte activité pédagogique s'est développée au cours de l'année 2022 à travers dix projets différents auprès de collégiens et lycéens nivernais et parisiens.

CALENDRIER

Répétitions septembre – décembre 2022

Résidence au TFRG : 31 octobre au 5 novembre 2022

Résidence à La Maison, Nevers – Scène conventionnée : 5 au 8 décembre 2022

Création : 10 décembre 2022 au TFR de Guérigny

Programmation parisienne :

- 21 & 22 décembre 2022 à la Comédie Nation

- 6 février – 9 avril 2023 au Funambule



CONTACTS

Compagnie Les Ballons Rouges

cieballonsrouges@gmail.com

14 rue François Mitterrand 58000 NEVERS

Camille Delpech – direction artistique

06.26.22.00.86.

Mégane Delpech – administratrice de production

06.62.26.34.26.